

Mo
**QUELLE
JOURNÉE !
DAVID ROPER**

Mo

Lecture N° 29

VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)

E. Mardi : la grande journée des questions (suite)

2. Une question sur l'autorité

a. Réponse de Jésus (Mt 21.23-27 ; Mc 11.27-33 ; Lc 20.1-8)

b. Trois paraboles

(1) Les deux fils (Mt 21.28-32)

(2) Les mauvais vigneron (Mt 21.33-46 ; Mc 12.1-12 ; Lc 20.9-19)

(3) Le mariage du fils du roi (Mt 22.1-14)

3. Série de questions

a. Les Pharisiens et les Hérodiens à propos de l'impôt (Mt 22.15-22 ; Mc 12.13-17 ; Lc 20.20-26)

INTRODUCTION

Monsieur A passe une journée où, pour une fois, tout va comme il veut : il se sent bien à son réveil ; son patron le félicite et l'augmente ; ses enfants l'embrassent à son retour à la maison ; sa femme le couvre de baisers et lui prépare son plat préféré ; un ami passe à l'improviste pour rembourser un prêt. Au moment de se coucher, Monsieur A sourit et se dit : "Quelle bonne journée !"

Monsieur B passe une mauvaise journée : il se lève avec un mal de tête ; il se coupe la lèvre en se rasant ; il est en retard au travail et subit les critiques constantes de son patron ; au retour à la maison, il est accueilli par une femme en colère, des enfants en pleurs, et des factures qu'il ne peut pas payer. Pour combler le tout, son chien le mord. Au moment où il pose sa tête sur l'oreiller, il gémit et dit : "Quelle mauvaise journée !"

Nous étudions l'une des journées les plus remplies, les plus difficiles et les plus significatives de la vie de Jésus : il s'agit du mardi de sa dernière semaine de ministère¹. Ce fut un jour d'enseignements², de questions, de conflit et de

rejet. À la fin de cette journée, le Christ aurait pu dire, avec un degré de satisfaction : "Quelle bonne journée !" En revanche, ses ennemis dans l'embarras ne pouvaient que se dire : "Quelle mauvaise journée !"

Nous trouvons Jésus dans le temple (pour la dernière fois) à enseigner les foules (Mt 21.23 ; Mc 11.27 ; Lc 20.1) qui s'étaient rassemblées pour la fête de la Pâque. Considérons ensemble quelques-unes des vérités transmises par le Seigneur en ce jour-là³.

LEÇON : L'AUTORITÉ

(MT 21.23-27 ; MC 11.27-33 ; LC 20.1-8)

Pendant que Jésus "enseignait le peuple dans le temple⁴ et qu'il annonçait la bonne nouvelle⁵, les principaux sacrificateurs et les scribes, avec les anciens, survinrent" (Lc 20.1). Il s'agit d'une délégation de personnes venant du sanhédrin, le conseil des Juifs qui avait décidé la mort de Jésus (Jn 11.47-53, 57).

Question

Il lui dirent : "Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ?" (Mt 21.23 ; cf. Mc 11.27-28 ; Lc 20.2). Le mot "cela" englobait, d'une part, le fait que Jésus enseignait dans le temple

¹ Tant d'événements s'entassaient dans cette seule journée que beaucoup d'experts ont pensé que tout cela ne pouvait avoir eu lieu en 24 heures. Ils placent donc les événements autour de la question de Jésus ("De qui est-il le fils?"), son enseignement sur la destruction de Jérusalem et le jugement, au matin du mercredi. Dans notre schéma, tout cela prend place le mardi.

² Si tous ces événements eurent effectivement lieu en un seul jour, nous avons plus d'enseignements pour cette seule journée que pour toute autre journée dans la vie du Seigneur.

³ Ces enseignements visaient surtout les ennemis de Jésus ; ils furent cependant écoutés également par la foule qui le suivait (cf. Lc 20.9, 16). Ils ont été préservés pour nous à cause des leçons dont nous avons besoin.

⁴ Il parlait probablement dans le parvis des païens, peut-être au portique de Salomon (cf. Jn 10.23 ; Ac 3.11).

⁵ Le mot "Évangile" signifie "bonne nouvelle". L'Évangile prêché en cette occasion était celui de la venue prochaine du royaume (Mc 1.15).

(ce qu'il n'avait pas le droit de faire, n'étant pas un rabbin reconnu officiellement) et, d'autre part, la purification du temple le jour précédent. Il pouvait même se référer à la manifestation populaire créée par l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem deux jours auparavant.

Ces chefs étaient parfaitement dans leur droit, étant chargés de tout ce qui concernait le temple. De plus, la question qu'ils posèrent était légitime : dans le contexte des discussions sur la religion, il faut d'abord établir l'autorité concernée. Malheureusement, leur question n'avait pas pour but de découvrir la vérité, mais plutôt de faire paraître Jésus devant la foule comme "un trouble-fête autoproclamé" qui s'immisçait sans autorité dans des affaires où le sanhédrin seul avait un droit de regard⁶.

Ces interrogateurs du Christ n'avaient aucun désir de reconnaître que l'autorité du Christ ne venait pas des hommes, mais de Dieu lui-même (Mt 17.5 ; 28.18 ; Hé 1.1-2). À maintes reprises et par d'abondants signes irréfutables, pendant trois ans, Jésus avait présenté les "pièces justificatives" de sa messianité ; mais ses interlocuteurs avaient choisi de tout ignorer. En outre, ils refuseraient d'être convaincus, même si Jésus présentait encore des preuves. Le Seigneur, sachant cela, décida de répondre à leur question par une autre question. Leur réponse — si elle était honnête — répondrait elle-même à la question qu'ils posaient.

Réponse

"Jésus leur répondit : Je vous poserai moi aussi une seule question, et si vous m'y répondez je vous dirai par quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel, ou des hommes ?" (Mt 21.23c-25a). S'ils admettaient que le baptême de Jean venait du ciel, ils avouaient en même temps que Jean était l'envoyé de Dieu, et que son témoignage était vrai. Or, ce témoignage concernait Jésus : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jn 1.29 ; cf. v. 34⁷) Accepter l'autorité de Jean, c'était pour eux admettre l'autorité de Jésus.

Cette réponse du Christ ayant pris les émis-

⁶ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 586.

⁷ Pour d'autres témoignages de Jean au sujet de Jésus, voir Jean 1.6-7, 15, 36 ; 3.26-36 ; 10.40-42.

saires au dépourvu, ils se consultèrent sur-le-champ :

Ils firent en eux-mêmes cette réflexion : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, tout le peuple nous lapidera, car il est persuadé que Jean était un prophète (Lc 20.5-6).

Leur dilemme consistait à refuser de reconnaître que Jean avait raison à propos de Jésus sans se mettre à dos la foule, qu'ils voulaient gagner à leur cause. Leur désir n'était pas de trouver la vraie réponse à la question de Jésus, mais la réponse qui leur serait la plus utile.

Tout confus, ils se retournèrent vers Jésus pour lui dire : "Nous ne savons pas" (Mt 21.27). Ils auraient dû dire, plus honnêtement : "Nous ne voulons pas répondre" ; mais la véracité n'était pas leur point fort. Jésus leur dit "à son tour : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais cela" (Mt 21.27b). Quelqu'un a dit qu'il est impossible de traiter avec des hommes malhonnêtes comme on le ferait avec des hommes honnêtes.

LEÇON : FILIALITÉ (MT 21.28-32 ; MC 12.1)

Ayant réduit au silence ses critiques, du moins pour le moment, Jésus "se mit ensuite à leur parler [à la foule et aux dirigeants] en paraboles" (Mc 12.1a). Il s'ensuit trois brèves histoires successives⁸, chacune racontée dans le but d'exposer le véritable cœur de la hiérarchie juive. Jésus montra que les représentants et chefs du peuple de l'alliance de Dieu, ceux qui avaient mis en doute son autorité, étaient en fait eux-mêmes coupables d'abus de pouvoir.

Le récit de Marc appelle ces histoires "paraboles" (Mc 12.1), même si elles ne prennent pas nécessairement la forme habituelle d'une parabole. Par exemple, une parabole ne contient normalement qu'une leçon ; ces histoires s'avèrent plutôt de nature allégorique. On peut en tirer plusieurs parallèles et quelques applications⁹. Gardons-nous pour-

⁸ Ces paraboles sont parfois appelées "le troisième grand groupe de paraboles".

⁹ Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, le terme "parabole" s'utilise de façon plutôt générale dans les Évangiles pour décrire une variété de formules d'enseignement.

tant de chercher une signification à chaque détail.

Question

Jésus commença : “Qu’en pensez-vous ?” (Mt 21.28a). Puisqu’il allait bientôt poser une question, il avait besoin de toute leur attention. Mais avant de le faire, il raconta une histoire simple :

Un homme avait deux fils ; il s’adressa au premier et dit : (Mon) enfant, va travailler aujourd’hui dans ma vigne. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il y alla. Il s’adressa alors au second et donna le même ordre. Celui-ci répondit : Je veux bien, Seigneur, mais il n’y alla pas (Mt 21.28b-30).

Jésus se tourna ensuite vers ses ennemis¹⁰ et posa sa question : “Lequel des deux a fait la volonté du père ?” (Mt 21.31a).

Réponse

Poussèrent-ils un soupir de soulagement ? “Voilà une question à laquelle nous pouvons répondre”, se disaient-ils sûrement. “Ils répondirent : Le premier” (Mt 21.31b), ne se rendant pas compte qu’en faisant cela, ils se condamnaient.

Dans la parabole, le fils qui dit : “Je ne veux pas” mais qui, après, obéit à son père, représentait le commun du peuple, surtout ceux que les Pharisiens qualifiaient de “péagers” et “pécheurs” (Mt 9.11). Par le passé, ces gens avaient refusé de marcher sur la voie tracée par Dieu mais, en entendant la prédication de Jean et de Jésus, ils s’étaient repentis. En revanche, le deuxième fils, celui qui dit : “Je veux bien” mais qui ensuite désobéit à son père, représentait les chefs religieux, car ils n’avaient pas maintenu leur engagement envers Dieu.

Jésus tira alors la leçon de l’histoire :

En vérité je vous le dis, les péagers et les prostituées vous devanceront dans le royaume

¹⁰ Jésus accusait ceux à qui il s’adressait de ne pas croire en Jean (Mt 21.32). La question s’adressait donc directement aux chefs religieux, qui ne croyaient pas, en effet (Mt 21.25), plutôt qu’à la foule, qui estimait beaucoup Jean (Mt 21.26). Puisque d’autres personnes étaient présentes qui n’avaient pas complètement accepté ce que Jean disait sur Jésus, nous pouvons faire une application générale.

de Dieu¹¹. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n’avez pas cru en lui¹². Mais les péagers et les prostituées ont cru en lui, et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui (Mt 21.31c-32).

Mis à part le fait que Jésus utilisa cette parabole pour condamner ses ennemis, nous pouvons y trouver plusieurs leçons d’ordre pratique. Elle fournit, par exemple, l’illustration classique de ce qu’est la repentance. Notons que le terme grec signifiant “repentir” pourrait se traduire par “changer d’avis”. La Bible en Français Courant traduit ainsi le verset 29 : “Non, je ne veux pas, répondit-il ; mais, plus tard, il changea d’idée et se rendit à la vigne.” Quand une personne se repent, elle change d’avis au sujet du péché. Elle arrête de dire non à Dieu et commence à faire sa volonté. La parabole des deux fils expose cette vérité simplement mais fermement.

La leçon la plus importante de cette parabole est sans doute celle qui décrit la véritable filialité : il ne suffit pas de rendre un hommage hypocrite au Père en disant : “Je veux bien” ; nous devons faire ce que le Père nous dit de faire (cf. Mt 7.21 ; Lc 6.46). Dieu appelle encore des ouvriers pour sa moisson (cf. Mt 9.36). Si, pour sortir de la maison et entrer dans la vigne, nous avons besoin de nous repentir, repentons-nous.

LEÇON : RESPONSABILITÉ (MT 21.33-46 ; MC 12.1-12 ; LC 20.9-19)

Jésus raconta ensuite une parabole montrant la manière dont les chefs religieux s’étaient servis de leur autorité pour s’enrichir et se glorifier. Cette parabole exposa également les motivations diaboliques de leur complot pour le faire exécuter.

Question

“Il se mit ensuite à dire au peuple¹³ cette

¹¹ Les mots “vous devanceront” ne signifient pas que l’entrée des chefs juifs dans le royaume était automatique, mais que s’ils devaient y entrer, ce serait sur la même base que les pécheurs nommés : foi en Jésus et abandon du péché.

¹² Pour éviter d’exciter la foule, ils avaient refusé de reconnaître qu’ils n’avaient pas cru en Jean (Mt 21.25) ; mais Jésus réussit tout de même à révéler leur manque de foi.

¹³ Les chefs juifs étaient toujours présents (Mt 21.45).

parabole” (Lc 20.9a) : “il y avait un maître de maison qui planta une vigne. Il l’entoura d’une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour” (Mt 21.33a). Il s’agit de pratiques bien connues à l’époque : on mettait une haie autour d’une vigne pour la protéger ; le pressoir était fait de deux trous en forme de bassin, creusés à même le roc mais à des niveaux différents. On mettait les raisins dans le bassin supérieur et on les foulait. Le jus coulait dans le bassin inférieur, où il était collecté. La tour consistait en une plate-forme élevée d’où des gardes pouvaient protéger la vigne des voleurs éventuels. Ces détails ne comportent aucune signification profonde ; ils font tout simplement partie de “l’ornement de la parabole¹⁴”.

Le maître de maison loua ensuite la vigne “à des vigneron et partit en voyage” (Mt 21.33b). Il n’était pas inhabituel que des propriétaires absents mettent leurs terres entre les mains des paysans qui les cultivaient. L’homme de la parabole avait un arrangement de métayage avec ses tenanciers : selon l’accord passé avec eux, ils devaient lui donner un certain pourcentage de la récolte (Mc 12.2). Ces métayers représentaient, dans la parabole, les chefs de la nation juive, des hommes responsables devant Dieu pour leur manière de traiter son héritage. Selon le récit de Luc, le maître de maison partit en voyage “pour un temps assez long” (Lc 20.9). Les chefs nommés par Dieu pour gérer sa vigne — Israël¹⁵ — avaient été en place depuis plusieurs siècles.

“À l’approche des vendanges” (Mt 21.34a), le maître de maison “envoya un serviteur vers les vigneron pour recevoir de leur part des fruits de la vigne” (Mc 12.2) :

Il s le prirent, le frappèrent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête¹⁶ et l’outragèrent. Il en envoya un troisième qu’ils tuèrent ; puis plusieurs autres qu’ils battirent ou tuèrent (Mc 12.3-5).

Ce traitement atroce des serviteurs du Maître reflétait celui qu’avaient subi les prophètes de Dieu, persécutés par la nation en général et par

¹⁴ McGarvey et Pendleton, 591.

¹⁵ En Matthieu 21.33, Jésus cita Ésaïe 5.1-2, une référence à la nation d’Israël.

¹⁶ Dans le récit de Matthieu, l’un des serviteurs est lapidé (Mt 21.35).

les chefs juifs en particulier (Né 9.26 ; Jr 7.25-26 ; Mt 23.34 ; Ac 7.52 ; Hé 11.36-38).

Le maître de maison, perplexe, dit : “Que ferai-je ?” (Lc 20.13a). “Seul son fils bien-aimé lui restait” (Mc 12.6a). Ils respecteraient sûrement son fils (cf. Mc 12.6c) ; le contraire serait incompréhensible. Il envoya donc “vers eux le dernier” (Mc 12.6b). L’expression “fils bien-aimé” nous permet d’identifier facilement ce personnage, qui est Jésus lui-même (Mt 17.5 ; Lc 3.22).

“Mais, quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux : C’est lui l’héritier, venez, tuons-le, et nous aurons son héritage” (Mt 21.38). Ce raisonnement intrépide nous semble bien étrange ; pourtant, selon certains experts, “la loi juive permettait qu’une terre non-réclamée par un héritier puisse être déclarée ‘sans propriétaire’ et saisie par le premier venu¹⁷.” Les tenanciers avaient travaillé cette terre pendant si longtemps qu’ils la considéraient comme la leur. De la même manière, la hiérarchie juive avait cessé de se considérer comme un simple serviteur de Dieu, mandaté pour accomplir sa volonté. Elle se prenait plutôt pour la propriétaire exclusive de la nation juive.

Dans la parabole, les métayers exécutèrent leur complot meurtrier : “Ils (...) prirent [le Fils], le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent” (Mt 21.39). Dans peu de jours, le Christ devait être mené hors de Jérusalem et crucifié (cf. Hé 13.12).

Jésus posa alors une autre question : “Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ?” (Mt 21.40).

Réponse

Voici encore une question à réponse facile. “Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables et il louera la vigne à d’autres vigneron qui lui donneront les fruits en leur saison” (Mt 21.41).

Jésus révéla alors l’effroyable vérité implicite par cette réponse : “C’est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en pro-

¹⁷ Walter W. Wessel et William L. Lane, “Notes on the Book of Mark”, *The NIV Study Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1518.

duira les fruits¹⁸” (Mt 21.43). Les “autres vignerons” et la “nation” (vs. 41, 43) étaient des références à des non-Juifs. En effet, devant le rejet de l’Évangile par les Juifs, les messagers de Dieu se tourneraient vers les païens (cf. Ac 13.46 ; 18.6). Les auditeurs de Jésus en cette occasion ne pouvaient pas comprendre entièrement ses paroles ; mais, saisissant suffisamment pour comprendre que leur nation était vouée à un avenir tragique, ils s’écrièrent : “Qu’il n’en soit pas ainsi !” (Lc 20.16¹⁹).

Malheureusement, c’est exactement ce qui devait arriver, car les “tenanciers” de Dieu, les chefs juifs, étaient décidés à faire tuer son Fils. Comme preuve de ses propos, Jésus cita du Psaume 118, un texte messianique très connu :

N’avez-vous jamais lu dans les Écritures :
*La pierre qu’ont rejetée ceux qui bâtissaient
Est devenue la principale, celle de l’angle ;
C’est du Seigneur que cela est venu,
Et c’est une merveille à nos yeux ?* (Mt 21.42a).

Les rabbins et chefs juifs nourrissaient un concept messianique très particulier, celui d’un chef militaire royal. Jésus, qui ne présentait pas le profil d’un messie “acceptable”, fut donc rejeté. Dans l’illustration citée par Jésus, des bâtisseurs rejetaient sans réflexion la pierre même sur laquelle devait se construire tout l’édifice (le royaume²⁰).

Que devait-il arriver à ceux qui rejetteraient la pierre de l’angle ? “Quiconque tombera sur cette pierre s’y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l’écrasera” (Mt 21.44). “Comme un pot jeté contre une pierre se casse, et comme quelqu’un est écrasé sous le poids d’une grosse pierre qui tombe, ainsi ceux qui rejetaient le Messie devaient être condamnés²¹.”

Là où, parfois, les amis de Jésus ne comprenaient pas toujours ses paraboles (Lc 8.9),

¹⁸ Le fruit, c’est le produit d’une vie approuvée par Dieu (Jn 15.1-10 ; Rm 7.4 ; Ga 5.22-23).

¹⁹ Cette traduction, fidèle au grec, n’a tout de même pas la ferveur de la langue originale. D’autres traductions mettent : “À Dieu ne plaise !” (NEG, LS, BJER) ; “Non, jamais !” (TOB) ; “Qu’ainsi n’advienne !” (DBY) ; “Cela n’arrivera certainement pas !” (BFC) ; “Pas question !” (BDS).

²⁰ Cette prophétie devint une des préférées de l’Église primitive (Ac 4.11 ; Rm 9.33 ; 1 P 2.7).

²¹ Lewis Foster, “Notes on the Book of Luke”, *The NIV Study Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1579.

cette fois-ci même ses ennemis en saisirent facilement le sens : “Après avoir entendu ces paraboles, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens comprirent que c’était d’eux que Jésus parlait” (Mt 21.45). Sans doute n’en saisirent-ils pas tous les détails ; mais ils se savaient bien visés par ces histoires qui étaient moins qu’élogieuses à leur égard. Leur haine ainsi revigorée, ils “cherchèrent à porter les mains sur lui à l’heure même” (Lc 20.19a). Une fois encore, cependant, leur plan échoua à cause de leur crainte du peuple²², qui tenait Jésus “pour un prophète” (Mt 21.46).

LEÇON : APPRÉCIER ET SE PRÉPARER

Jésus raconte alors sa troisième parabole, celle des noces du fils d’un roi. Cette parabole ressemble à celle du grand repas que Jésus avait racontée quelques semaines auparavant (Lc 14.16-24) avec, toutefois, plusieurs différences. La première avait visé la folie qui consiste à rejeter l’invitation de Dieu au royaume. Celle-ci cherche premièrement à démontrer la perfidie de la hiérarchie juive et les terribles conséquences de ses actions. Il s’agit en fait d’une parabole double, dont la première partie s’adresse aux adversaires de Jésus et la deuxième à ses propres disciples.

Apprécier

“Un roi (...) fit des noces pour son fils” (Mt 22.2). Ce roi représente Dieu, le fils est Jésus et les noces symbolisent les abondantes bénédictions du royaume messianique.

Quand tout fut prêt, le roi envoya ses serviteurs “pour appeler ceux qui étaient invités” (v. 3 ; cf. v. 4). Ces invités représentent les Juifs “religieux” en général et les chefs juifs en particulier. Certains invités négligèrent l’appel, alors que d’autres “outragèrent” et “tuèrent” même les serviteurs porteurs de l’invitation (vs. 3, 5-6). Comme dans la parabole des mauvais tenanciers, il s’agit d’une description de la manière dont les chefs juifs avaient traité les prophètes, messagers de Dieu.

Face à ces événements, “le roi fut irrité ; il

²² McGarvey suggère que parmi les personnes présentes se trouvaient sans doute des “Galiléens, hommes d’un courage rugueux, prêts à tirer l’épée pour défendre Jésus” (McGarvey et Pendleton, 595).

envoya son armée, fit périr ces meurtriers et brûla leur ville” (v. 7). Les commentateurs sont généralement d’avis que ces mots prédisent la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C.²³. (sujet qui sera développé plus tard, au chapitre 24 de Matthieu). Si les experts ont raison, il est à noter que Jésus appela Jérusalem “leur ville” et non “ma ville”. Quand la nation juive rejeta Jésus (Jn 1.11), elle cessa d’être le peuple élu de Dieu (Rm 2.28-29 ; 10.12 ; Ga 3.28 ; Ap 2.9 ; 3.9) et Jérusalem cessa d’être “la cité de Dieu”.

Le roi ordonna ensuite que ses serviteurs sortent dans toute la région et qu’ils invitent tout le monde à venir à son banquet (Mt 22.8-9). Les messagers “rassemblèrent tous ceux qu’ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut remplie de convives” (v. 10). Cette expression “méchants et bons” englobe “les péagers et les pécheurs” (Mt 9.11), qui l’écoutaient “avec plaisir” (Mc 12.37), et même, sans doute, les non-Juifs (Mt 21.43). Une fois encore, Jésus montrait que les chefs juifs, bien que très haut placés, seraient rejetés pour avoir refusé leur Messie, alors que le commun du peuple, l’ayant accueilli avec joie, serait accepté à son tour.

Préparation

Dans la deuxième partie de la parabole, le roi entra dans la salle des noces et vit un invité habillé de manière inappropriée pour un festin de noces. Le roi réprimanda cet homme et le fit sortir *manu militari* de la fête (vs. 12-13). Cette partie de l’histoire laisse beaucoup de lecteurs perplexes. Certains objectent qu’il est injuste de condamner un homme parce qu’il ne possède pas de beaux habits neufs. F. F. Bruce, traitant ce passage²⁴, explique que nous ne connaissons pas toutes les circonstances, mais que le texte “suggère que l’homme sans habit de noces aurait pu se vêtir convenablement. Confronté à son échec, il ne pouvait offrir aucune excuse : il ‘resta la bouche fermée’²⁵.”

²³ Si ce fut le cas, nous notons avec intérêt que la parabole parle de “son armée” alors que ce fut l’armée romaine qui détruisit Jérusalem. L’Ancien Testament enseigne que Dieu utilise parfois des forces impies (telles que l’Assyrie ou Babylone) pour accomplir ses desseins (cf. És 10.5 ; 13.5 ; Jr 25.9 ; Ez 29.17-20).

²⁴ F. F. Bruce, *The Hard Sayings of Jesus* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1983), 206-207.

²⁵ Ibid., 207.

La leçon pour tout disciple de Jésus, à l’époque comme aujourd’hui, est que les bénédictions de Dieu se reçoivent selon ses conditions à lui, et non selon les nôtres. Jésus résuma : “Car il y a beaucoup d’appelés, mais peu d’élus” (v. 14). Il existe une grande différence entre le fait d’être invité à une fête et le fait de participer joyeusement à cette fête. Nous devons nous y préparer en accomplissant la volonté de Dieu (cf. Hé 5.9 ; 2 Tm 2.21).

LEÇON : DEVOIRS

(MT 22.15-22 ; MC 12.13-17 ; LC 20.20-26)

Ces trois paraboles ayant dévoilé la véritable nature des chefs juifs, ces derniers furent plus que jamais déterminés à détruire Jésus. Nous considérons à présent le développement du conflit de cette journée, une série de questions de la part des ennemis de Jésus, posées dans le but de le piéger.

Question

Les Pharisiens ouvrirent le bal. “Alors les Pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de prendre Jésus au piège de ses propres paroles” (Mt 22.15 ; Mc 12.13). Selon Luc, “ils se mirent à surveiller Jésus ; et ils envoyèrent des espions qui se donnaient l’allure d’être de bonne foi, pour le prendre à l’une de ses paroles et le livrer aux magistrats et à l’autorité du gouverneur” (Lc 20.20²⁶).

Pour démarrer leur plan, “ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples” (Mt 22.16a), probablement “un groupe de leurs élèves les plus prometteurs²⁷”, des jeunes gens²⁸ soigneusement préparés par leurs enseignants.

Les mots “avec les Hérodiens” (Mt 22.16b) surprennent quelque peu le lecteur. En effet, les Pharisiens détestaient les Hérodiens, qui soutenaient le règne des Hérodes, et donc les Romains aussi, source du pouvoir de la famille des Hérodes. Mais, en l’occurrence, les Pharisiens détestaient Jésus encore plus. Ils étaient prêts à coopérer avec n’importe qui

²⁶ Ce qui fut fait, plus tard, au temps où Ponce Pilate était gouverneur.

²⁷ A. T. Robertson, *A Harmony of the Gospels for Students of the Life of Christ* (New York : Harper & Row, 1950), 164.

²⁸ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 193 ; McGarvey and Pendleton, 597.

dans le but de le faire chuter (cf. Mc 3.6). La raison exacte de cette alliance entre Pharisiens et Hérodiens deviendra plus claire plus tard.

Les jeunes délégués, arrivés auprès de Jésus, engagèrent la conversation par de la flatterie²⁹, espérant que Jésus laisserait tomber sa garde. “Maître, lui dirent-ils, nous savons que tu es véridique, et que tu enseignes la voie de Dieu en toute vérité, sans redouter personne, car tu ne regardes pas à l’apparence des hommes. Dis-nous donc ce que tu en penses” (Mt 22.16c-17a). En parlant ainsi, ils empruntaient le langage même de Jésus (Mt 21.28). Tout était calculé pour forcer Jésus à répondre.

Voici donc le piège tendu : “Dis-nous donc ce que tu en penses : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César³⁰ ?” (Mt 22.17b). Chaque année, la nation juive devait verser à Rome une grande somme, en reconnaissance de la domination de l’occupant. Les Juifs, qui détestaient toute forme de taxation imposée par une puissance étrangère³¹, haïssaient particulièrement le tribut, une taxe indexée sur le nombre de personnes dans chaque région et établie sur la base d’un denier “pour chaque adulte âgé de 14 à 65 ans³².”

Plus tôt dans ce récit, Jésus avait embrouillé les membres du Conseil en leur posant une question difficile. À présent, les Pharisiens avaient décidé d’utiliser la même tactique, pensant que Jésus serait en difficulté, quelle que soit sa réponse à leur question. S’il disait qu’il fallait payer le tribut, ils le condamneraient comme favorable à l’oppression romaine ; s’il se prononçait contre le tribut, les Hérodiens le considéreraient comme un élément subversif et feraient un rapport dans ce sens au gouverneur romain³³. Ainsi, la première réponse lui attirerait la foudre de la foule, la seconde

celle des autorités civiles.

Réponse

À la question posée par les Pharisiens en cette occasion, nous aurions peut-être bégayé une réponse comme celle des membres du Conseil (“Nous ne savons pas” - cf. Mt 21.27). Mais Jésus, qui ne se laissait pas si facilement intimider, “connaissait leur malice [et] répondit : Pourquoi me mettez-vous à l’épreuve, hypocrites ?” (Mt 22.18).

Le Seigneur, décidant alors d’utiliser un objet pour faire une leçon, dit aux jeunes hommes : “Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut” (v. 19a). Sans doute perplexes devant cette demande, “ils lui présentèrent un denier” (v. 19b), la pièce romaine utilisée pour payer la taxe.

Leur montrant sans doute la pièce, Jésus demanda : “De qui sont cette effigie et cette inscription ?” (v. 20). Or, sur le denier, la plus répandue des pièces de monnaie romaines, était gravé le portrait de l’Empereur Tibère. Il y avait également une inscription :

TICAESARDIVIAVGFAVGSTVS

Il s’agissait d’une formule abrégée de *Tib(erius) Caesar, Divi Aug(usti) f(ilius) Augustus* : “Tibère César Auguste, fils du divin Auguste³⁴”. La réponse à la question était donc simple : “De César” (v. 21a).

Jésus prononça alors ces mots si souvent cités : “Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu” (v. 21b). La pièce, frappée par César, lui appartenait. Jésus disait, en somme : “Il n’y a rien de mal à retourner à l’empereur ce qui lui appartient.” En revanche, d’autres choses appartenaient (et appartiennent toujours) exclusivement à Dieu, entre autres le droit à l’adoration³⁵. Ainsi, Jésus démontra que le fait d’assumer ses devoirs civiques (cf. Rm 13.1-7 ; 1 Tm 2.1-2 ; Tt 3.1-2 ; 1 P 2.13-17) n’est pas en contradiction avec une

²⁹ Leurs paroles, bien que vraies, étaient flatterie dans leur bouche, car (1) ils ne croyaient pas ce qu’ils disaient, et (2) leur motivation était autre (cf. Mt 22.18).

³⁰ Le titre de “César”, s’appliquant à l’origine à Jules César, en vint à être utilisé pour désigner tout empereur romain.

³¹ Selon Will Ed Warren, “la destruction de Jérusalem était due en partie au refus de payer des taxes” (Will Ed Warren, *Le cours de : The Life of Christ : The Synoptic Gospels*, Harding University, 1991, 91).

³² Warren, loc. cit.

³³ Plus tard, Jésus fut accusé devant Pilate d’empêcher “de payer l’impôt à César” (Lc 23.2), mais cette fausse accusation ne pesa pas dans son procès.

³⁴ On pourrait également lire : “Tibère César Auguste fils du divin Auguste”.

³⁵ Les paroles de Jésus suggèrent une protestation à l’encontre des revendications idolâtres de l’inscription (“le divin Auguste”). La pièce était faite à l’image de César et lui appartenait ; mais nous sommes faits à l’image de Dieu (Gn 1.26-27) et nous devons lui être entièrement dévoués.

loyauté totale envers Dieu. Ses auditeurs devaient satisfaire aux deux exigences.

Les jeunes érudits, "incapables de le prendre à l'une de ses paroles devant le peuple", restaient franchement "étonnés de sa réponse" (Lc 20.26ab). Les Pharisiens avaient dénigré Jésus ; leurs disciples étaient au contraire stupéfiés par son habileté et sa sagesse. Réduits au silence (Lc 20.26c), "ils le quittèrent et s'en allèrent" (Mt 22.22).

CONCLUSION

Nous avons vu assez de cette grande journée des questions pour comprendre comment Jésus aurait pu dire : "Quelle bonne journée !", et comment ses ennemis auraient été obligé de dire, avec un soupir : "Quelle mauvaise journée !" Comme les disciples d'autrefois, nous sommes toujours étonnés de voir comment Jésus traita avec ses ennemis en ce mardi mémorable.

Quelle que soit la sorte de journée que nous avons eue, aussi longtemps que nous comprenons que Dieu est avec nous, nous devrions pouvoir dire, avec le psalmiste :

C'est ici la journée que l'Éternel a faite :
À cause d'elle, soyons dans l'allégresse et la joie ! (Ps 118.24).

NOTES

Chaque partie de cette leçon contient de riches idées pour la prédication. La question du Conseil, "Par quelle autorité ?", peut servir d'introduction au sujet si important de l'autorité en matière de religion. La question de Jésus, "Du ciel ou des hommes ?", peut

être utilisée dans un sens positif pour prêcher sur l'inspiration de la Bible, ou dans un sens négatif pour prêcher sur l'origine de nombreuses pratiques religieuses. La parabole des deux fils peut être utilisée pour parler de la repentance, de la filialité ou de la responsabilité chrétienne. Sous le titre : "Rendez à César ce qui est à César", on pourrait prêcher sur l'important sujet des responsabilités envers le gouvernement.

